

# Les Cahiers du Patrimoine Bâti

N°1 1<sup>er</sup> semestre  
2012

PARC NATUREL RÉGIONAL DE MILLEVACHES EN LIMOUSIN

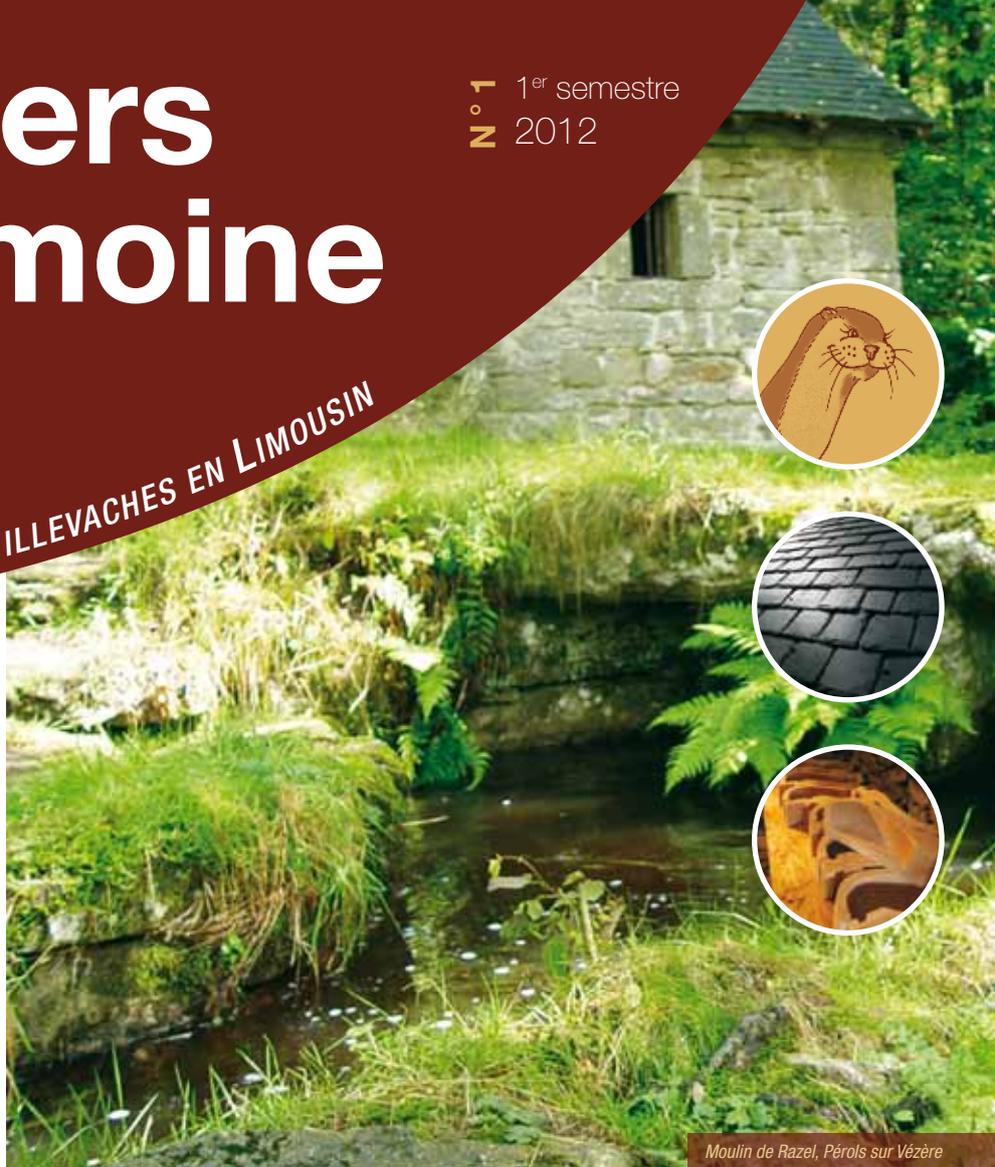
## Édito

**P**ays d'eau, une des spécificités du territoire du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin est de regrouper une quantité considérable de sources, qui du simple usage agricole aux pratiques religieuses, et jusqu'aux orientations artisanales ont participé à la multiplicité des activités de la vie rurale passée et présente du territoire.

En suivant les cours d'eau, il n'est pas rare de reconnaître les vestiges d'un moulin, témoins d'une activité de proximité qui fut vitale pour le territoire. Autrefois pratiquement chaque village eut le sien, mais aujourd'hui ils sont les ruines de la culture et de l'histoire locale.

C'est pourquoi le PNR de Millevaches en Limousin s'engage aux côtés des collectivités et des particuliers pour la sauvegarde et la connaissance de ce patrimoine identitaire de Millevaches.

Christian AUDOUIN  
Président du P.N.R



Moulin de Razel, Pérols sur Vézère

## Intro

### Le Patrimoine de l'Eau

La maîtrise du bois et de la pierre combinée à l'omniprésence de l'eau sur la Montagne Limousine a permis au territoire de revendiquer un patrimoine architectural et historique important.

Les édifications de patrimoine bâti lié à l'eau qui s'offrent à la découverte sur le territoire le prouvent tant par leur nombre que par leur qualité.

Tout d'abord, les moulins à eaux qui constituent un élément du patrimoine particulièrement caractéristique, en granite du pays, sont principalement des moulins à grain. Le franchissement des cours d'eau est assuré par des « ponts planches », aménagements rustiques au fil de l'eau constitués de pierres dressées dans le lit jouant le rôle de piles surmontées d'un tablier de granite.

Egalement les fontaines qui offrent souvent un double usage, d'utilité courante comme point d'eau, mais aussi culturel et religieux, les bonnes fontaines.

Ces moulins, ponts, fontaines, puits, serves, lavoirs, ... et autres architectures de l'eau ponctuent les paysages du PNR de Millevaches en Limousin et participent à l'identité et à la culture du territoire.



## Les usages des moulins

Les moulins ont marqué la vie économique du monde occidental. Ils sont le reflet d'une société, et de son évolution technique.

Utilisant les énergies naturelles, ils représentent un élément capital du progrès humain et technique. Pendant plusieurs millénaires, leurs usages auront été intensifs tant pour les besoins alimentaires que pour ses applications industrielles.

Le moulin a de multiples fonctions mais la première est de broyer, écraser, moulin, presser... pour l'alimentation humaine. Les moulins à grain constituent l'essentiel des modèles rencontrés en Limousin.

Loin de se limiter à cet usage, les moulins servirent également à l'artisanat du papier, à scier le bois et la pierre, à battre le fer et le cuivre, à fouler les draps, à extraire le tan des écorces de chêne...

Ils permirent encore de pomper, par exemple pour l'irrigation ou pour assécher les marécages...

La forme des moulins a beaucoup varié au cours des âges.

Les premiers instruments furent des broyeurs utilisés dès les premières cultures de céréales, à l'époque néolithique. L'utilisation du mortier et du pilon remonte également à fort longtemps.

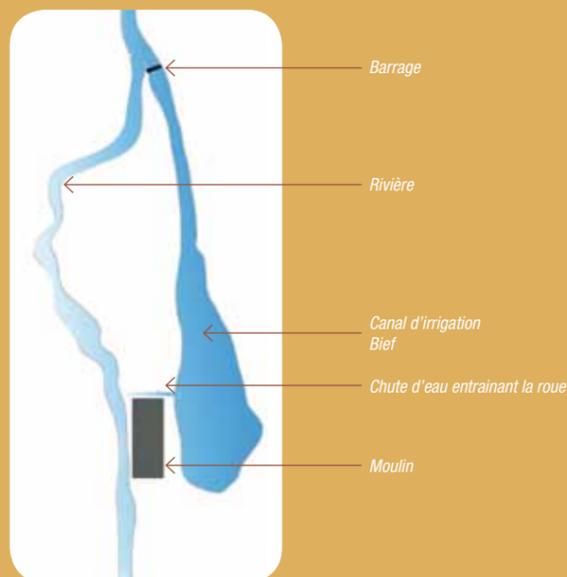
Leur succédèrent les meules tournantes, dont l'existence est antérieure à l'ère chrétienne. Actionnées dans un premier temps par la force de l'homme, elles le furent très rapidement par celle de l'animal jusqu'à l'utilisation de l'énergie hydraulique. On appelait les moulins actionnés par l'énergie humaine ou animale des « moulins à sang ».

Le moulin à eau représente un progrès humain et technique capital. Le premier modèle est connu deux ou trois siècles avant notre ère. Il n'aura de cesse de se multiplier et de proposer des fonctions de plus en plus diversifiées.

L'utilisation du vent est, quant à elle, une invention médiévale.

La découverte récente d'autres formes d'énergie plus puissante, plus régulière, portera un coup brutal à ces énergies séculaires. Mais les ressources épuisables de la terre pousseront l'homme à réutiliser les forces naturelles.

### Type d'implantation



## Typologie des moulins

On rencontre une multiplicité de modèles architecturaux et techniques.

Cependant, chaque territoire présente des dominantes en fonction de ses caractéristiques physiques.

Il existe 4 grandes catégories de moulin :

- les moulins à vent,
- les moulins à eaux,
- les moulins à marée,
- les moulins à nef (il s'agit d'un moulin bateau installé sur une embarcation).

En Limousin, seuls sont représentés les moulins à vent et les moulins à eaux.

Ces derniers, qui se comptent par centaines, et font preuve d'une densité remarquable, utilisent l'énergie mécanique produite par le courant d'un cours d'eau.

La nature du cours d'eau, sa largeur, son débit et sa pente déterminent le type de roue motrice et l'implantation du bâtiment.

La roue est l'élément essentiel qui transforme l'énergie cinétique de l'eau en mouvement mécanique.

Le Limousin présente l'originalité de se situer à la frontière de deux France, sur la ligne de partage des roues verticales des pays d'Oïl et des roues horizontales des pays d'Oc.

Il existe trois grands types de roues :

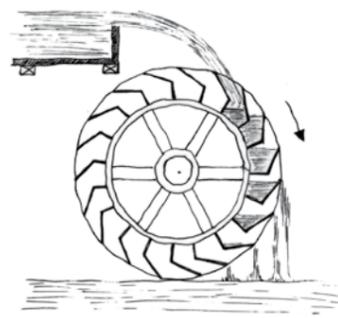
- les roues verticales alimentées par le dessus : roue à auget,
- les roues verticales alimentées par le dessous : roue à aube,
- les roues horizontales à godet : roue à cuillers.

En Limousin, le modèle principal reste une installation modeste équipée dans la majorité des cas d'une roue horizontale.

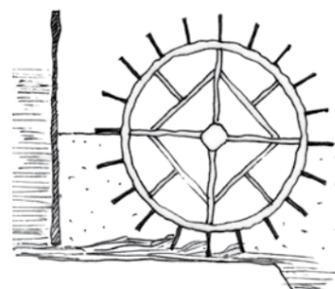
La roue verticale, plus rare, présente une capacité productive plus importante, mais demande davantage de technicité.

En Limousin, les moulins au « fil de l'eau », c'est à dire directement sur le cours d'eau sont rares. La plupart sont alimentés par un étang ou un canal de dérivation permettant de créer la chute d'eau indispensable pour entraîner la roue.

Le nombre et la diversité des moulins sont liés à la démographie, à l'économie d'autarcie, et à l'importance des cultures céréalières, du seigle en particulier.



La roue à auget



La roue à aube



Moulin de Louzelergue avant restauration

# Le Moulin de Louzelergue, histoire d'une restauration



Moulin de Louzelergue après restauration

Datant de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle ou du début du XIX<sup>ème</sup> siècle, le moulin de Louzelergue, situé sur la commune de Clairavaux, dans la Creuse, est un petit édifice au volume simple, de plan rectangulaire, couvert d'une toiture à deux pans.

Son intérêt patrimonial réside dans sa charpente, et dans le mécanisme de sa roue qui, de par leurs raretés, font désormais office d'exemplarité.

Il s'agit d'un moulin rudimentaire actionné par l'eau : l'édifice enjambe un ruisseau dans lequel plonge un axe vertical. La rotation de la meule est entraînée par une roue horizontale.

Ce moulin a été restauré par la commune de Clairavaux en partenariat avec l'association Bâti et Savoir-faire en Limousin qui a réalisé une exposition sur le projet dont est issu cet article. Ce projet a bénéficié de subvention du programme LEADER du GAL de Millevalches et du Conseil général de la Creuse.

## Caractéristiques

Les matériaux employés sont d'origine locale, mis en œuvre de façon traditionnelle.

A l'origine, considérant la pente et surtout le type de charpente - ferme dite à « Cruck » - la couverture était très certainement en chaume. Matériau qui, jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, constituait le mode général de couverture.

Les murs sont en pierre de tout venant et en moellons de granite du pays grossièrement équarris maçonnés à la terre, provenant de l'épierrage ou de carrières locales.

Les ouvertures sont de deux types. Les fenestrons sont en pierre, tandis que la porte d'entrée de l'édifice est constituée d'un encadrement en pièces de bois de chêne formant jambages et linteau.

Le moulin est constitué d'un système à roue horizontale à cuillers\*, alimenté en eau par une rigole en bois.

\*Ce type de moulin est relativement simple et économique à réaliser. La roue horizontale est calée directement sur l'axe de la meule.

## Préparation du chantier

### Le nettoyage

Des broussailles éparses (fougères, ronces...) entourent le moulin. Elles seront soigneusement dégagées.

### L'état des lieux

La maçonnerie est très endommagée.

Côté entrée, de la terre battue couvre le sol naturel, tandis qu'au-dessus du passage de l'eau est disposé un platelage en planches. Ce dernier très abimé, voire manquant, appuie sur des poutres en bois dont la résistance sera à vérifier.

La carrée de bois, le mécanisme du moulin et le joug de la ferme seront remplacés.

La toiture en bac acier, qui avait permis le maintien du moulin, sera démontée. Du fait de l'environnement très humide, le choix d'une couverture en chaume telle qu'elle l'était très certainement à l'origine n'a pas été retenu. Ce au profit d'une couverture en ardoise de Travassac.

L'ensemble des mesures sont relevées afin d'établir les vues en plan, les vues de face...

L'état des lieux effectué, et l'ensemble des travaux déterminés, le planning prévisionnel de chantier est établi.

### Le démontage

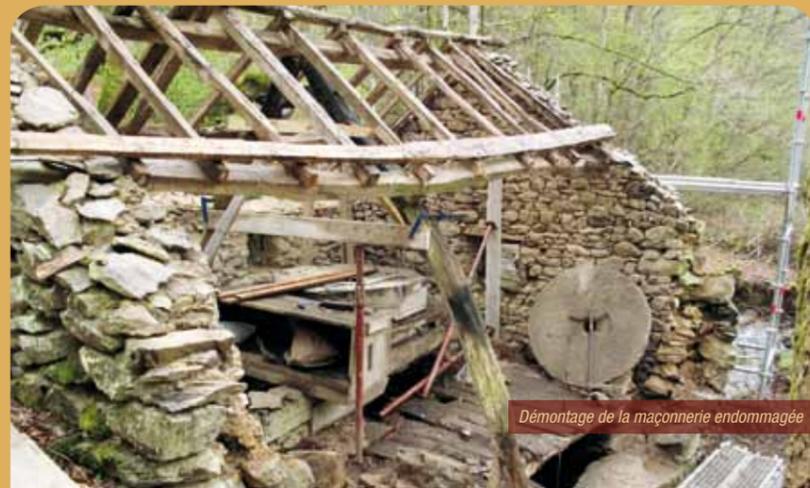
Après la mise en sécurité de l'édifice par le biais d'étais, afin d'éviter tout effondrement, les parties de maçonnerie trop endommagées (à peine 1/3) sont démontées.

Les pierres sont soigneusement conservées et réutilisées.

L'accès au moulin est nettoyé, élargi et renforcé ; un échafaudage mis en place. Le chantier peut démarrer.



Démontage de la toiture et du double carré



Démontage de la maçonnerie endommagée

## Limousinerie

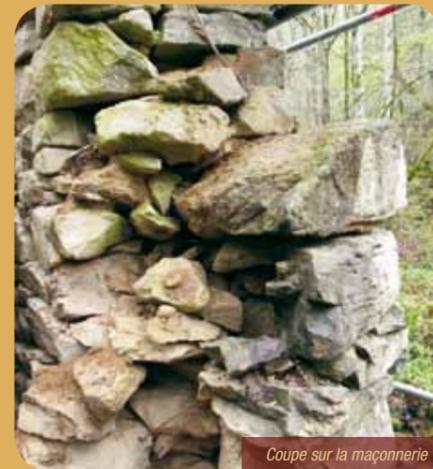


Remontage de la maçonnerie

La limousinerie\*, ou limousinage, est une technique de maçonnerie de moellons.

Le plus souvent, elle est constituée de deux parements reliés par des boutisses parpaingues, qui enserrant un remplissage de petites pierres et de terre. L'appareillage est à assises régulières soigneusement calées entre elles.

*\*L'origine de ce nom remonte à la migration des bâtisseurs du Limousin vers les grandes villes dès la fin du XV<sup>ème</sup> siècle.*



Coupe sur la maçonnerie

## Les liants

En Limousin, le mortier était originairement composé de terre et de sable, matériaux issus des ressources naturelles locales. A l'arrivée du chemin de fer l'usage de la chaux\* (mélangée à un sable) s'est démocratisé et à remplacé la terre.

Aujourd'hui la limousinerie traditionnelle au mortier de terre ne possède ni normes officielles d'état, ni normalisation européenne, ni même de règles officieuses exigées à minima par les assureurs. C'est pourquoi, dans le cadre de ce chantier, le choix de la chaux comme liant a été retenu.

*\*Depuis l'Antiquité, la chaux est utilisée comme liant dans les mortiers. Issue de la décalcination du calcaire, c'est un produit naturel sain, à la fois souple et résistant, dont la porosité permet à la maçonnerie de respirer.*

*Elle est particulièrement bien adaptée au bâti traditionnel contrairement au ciment.*

La plasticité des mortiers traditionnels (chaux, terre) permet souvent d'accompagner sans rupture les déformations de la maçonnerie dont les origines sont diverses. Les murs traditionnels sont alors plus ou moins déformables et ces déformations, mêmes relativement importantes, peuvent être sans gravité. C'est pourquoi la plus grande partie de la maçonnerie a pu être conservée, en l'état.

Notons que les mortiers de ciment complètement rigides n'offrent pas cette souplesse.

Autre avantage, en comparaison des mortiers de ciment, les mortiers traditionnels respirent. C'est-à-dire qu'ils sont perméables à la vapeur d'eau, permettant ainsi d'équilibrer les humidités internes et externes, et l'évacuation des eaux liées aux remontées capillaires\*.

*\*Les remontées d'humidité par capillarité correspondent à la migration de l'eau, qui depuis le sous-sol va imprégner progressivement la base des murs. Dans la majorité des cas, la structure même du bâti ancien permet la gestion naturelle de ces infiltrations.*

## La charpente

Les encadrements de baie peuvent être en pierre, en brique, en bois ou encore sous forme mixte : brique et bois, pierre et brique...

En Limousin, ils sont généralement en pierre de taille, pris dans une maçonnerie de gros moellons. Mais pour les bâtiments plus modestes, les encadrements sont fréquemment en bois de chêne.

### Le double carré de bois

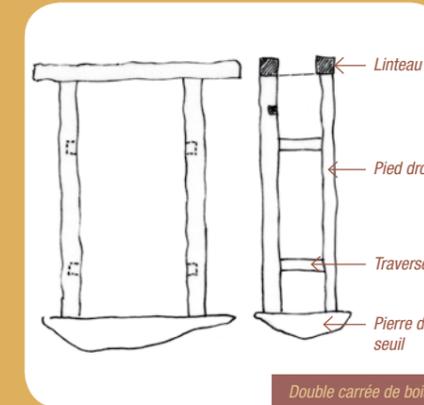
La porte d'entrée est de type « double carrée de bois » constituée de pied droits (poteaux) reliés entre eux par des traverses chevillées.

Le linteau est constitué de pièces de bois de même section entre lesquelles sont disposées des planches.

Les poteaux extérieurs reposent sur la pierre de seuil. Souvent ils prennent appui sur un dé ou plot en pierre, légèrement plus haut que le niveau du sol fini.



Remplissage en pierre entre les poteaux



Double carré de bois

L'intérêt d'un encadrement bois est double :

- moindre coût
- rapidité de mise en œuvre

Fabriquée en atelier par le charpentier, elle est mise en œuvre par le maçon qui la positionne et assure le remplissage en pierre entre les parties.

La surface des maçonneries arrive au nu des pièces de bois. Avec le temps, soleil et pluie donneront au bois une teinte gris-argenté naturelle.

De la mise en œuvre rudimentaire que tout un chacun maîtrisait hier encore, à

un savoir-faire sophistiqué issu d'une expérience millénaire, la charpente répond à des exigences particulières : climat, végétation, isolement, histoire...

Elle est par ailleurs adaptée au volume du bâtiment, et à la solidité des murs.

Le Limousin présente une grande diversité de types et de variantes. Dans le cas présent, il s'agit d'une charpente courbe, type que l'on rencontre essentiellement sur la Montagne limousine.

### La charpente courbe

Issue de bois locaux, le chêne en l'occurrence, les charpentes n'ont pas de nécessité d'être rectilignes. Le charpentier s'accommode, voire met à profit la courbe éventuelle de l'arbre. C'est le cas ici où l'arbalétrier est constitué d'une seule pièce qui descend du faîtage jusque la base du mur, et présente un profil courbe. La base est noyée dans la maçonnerie, ou en appui sur des dés de pierre. L'assemblage sommital est assuré par une petite pièce transversale appelée joug et placée très haut.

Cette technique de charpente, appelée charpente à cruck\* ou charpente courbe, est à la fois simple et économique, presque rudimentaire. Connue dès le Moyen Age, elle se maintient jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. Elle est adaptée aux couvertures légères, généralement en chaume.

Aujourd'hui, elle se fait de plus en plus rare. En France quelques exemples persistent dans les régions du nord, de l'est et du centre.

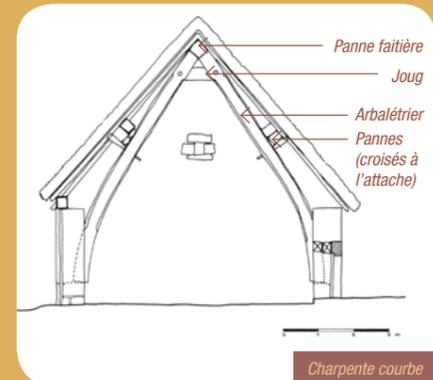
*\*Intérêt technique :*

- elle transfère directement au sol les poussées exercées par le toit,
- elle libère le maximum d'espace en comble,
- elle autorise une pente suffisante de la couverture végétale, pour en assurer son efficacité et sa pérennité,
- elle exige un mur de hauteur limitée.

La charpente sera maintenue dans son état originel. Seuls les éléments trop endommagés seront remplacés.

Le joug sera retailé à l'identique.

Les chevrons existants seront substitués par de nouveaux. La finition en about sera perpendiculaire à la pente, avec un léger débord.



Charpente courbe

## La couverture

L'ardoise de Corrèze\* (Travassac et Allasac) bénéficie d'une réputation de qualité sans égale due à sa structure géologique. Inaltérable, résistante à la flexion, parfaitement imperméable et résistante au choc - et donc à la grêle - l'ardoise de Corrèze a prouvé son efficacité dans l'étanchéité et la longévité de ses toitures.

*\*L'ardoise provient d'une roche, le schiste, formé à partir de couche d'argile qui s'est solidifiée.*

Extraite et fendue à la main, elle présente des dimensions et des épaisseurs non constantes. Les variations et les irrégularités de son aspect et de sa surface sont compensées par son épaisseur.

On observe plusieurs types de pose : du simple empilement (toit faiblement incliné) à la fixation à l'aide de cheville ou de clou, avec parfois un maçonnerge de terre ou de chaux.

Dans le cas présent, elles seront fixées aux clous de cuivre sur la volige\* préalablement mise en place par le charpentier.

*\*Voliges : planches clouées horizontalement sur les chevrons. Fixées côte à côte, on parle alors de volige jointive. Cependant on laisse toujours un léger espace entre elles afin de permettre l'aération du comble et la dilatation du bois.*

Chaque rang est constitué de plaque de même longueur, nécessitant la taille et le calibrage de chacune des ardoises.



Fixation des ardoises aux clous de cuivre

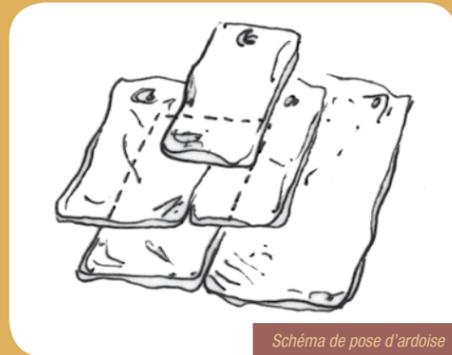


Schéma de pose d'ardoise

## Le mécanisme

Ce type de mécanisme à roue horizontale est relativement facile à entretenir et à construire. Il est adapté aux régions rurales et aux communautés peu nombreuses.

Le moulin de Louzelergue était alimenté par une retenue d'eau qui, une fois ouverte, se déverse dans un coursier d'arrivée d'eau en bois. La chute d'eau ainsi créée, permet d'actionner par un jet d'eau puissant une roue horizontale appelée roue à cuillers\*, qui entraîne la rotation de la meule.

*\*Les cuillers sont réalisées dans des pièces en chêne à partir de gabarits. La forme est ensuite évidée. Une légère déclivité permet à l'eau de ne pas stagner.*

Le massif de meule est situé au dessus de la roue, relié à celle-ci par un arbre vertical en bois. Généralement, chaque moulin ne loge qu'un seul massif de meule\*, mais il arrive que deux soient installés côte à côte.

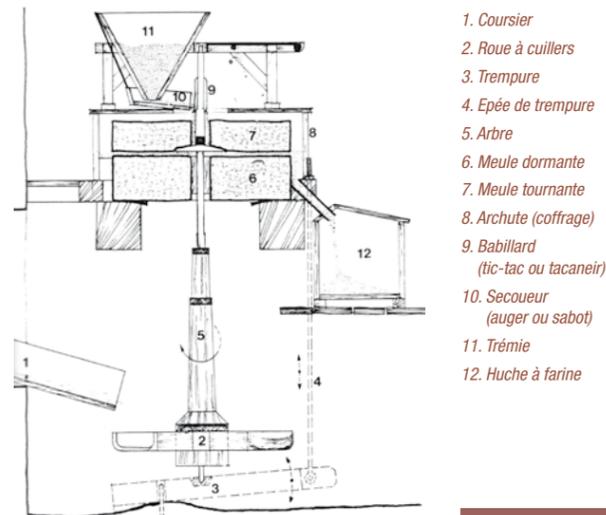
Dans le cas présent, les meules sont en granite. C'est le cas le plus courant jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle.

*\*La meule du dessus est appelée meule courante ou meule volante. Elle tourne sur la meule du dessous appelée meule dormante ou gisante. Cette dernière est fixe.*

Une épée de trempure permet de régler l'écartement des meules, et par conséquent la finesse de la mouture obtenue. Sur la Montagne limousine, subsistent aujourd'hui des traces de ce système hydraulique autrefois très riche. Les moulins représentent un des derniers vestiges de ce patrimoine lié à l'eau.



La roue à cuillers



1. Coursier
2. Roue à cuillers
3. Trempure
4. Epée de trempure
5. Arbre
6. Meule dormante
7. Meule tournante
8. Archute (coffrage)
9. Babillard (tic-tac ou tacaneir)
10. Secoueur (auger ou sabot)
11. Trémie
12. Huche à farine

Mécanismes à cuillers

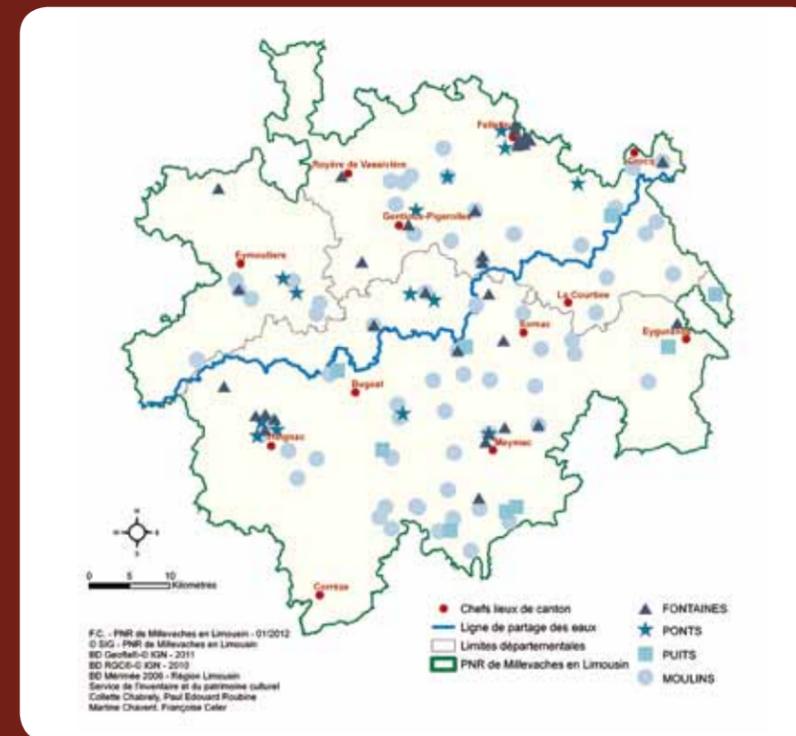


La trémie

**Association Bâti et Savoir-faire en Limousin**  
**Site des Granges - BP 38 - 23500 FELLETIN**  
**05 55 83 29 55 - www.batietsavoirfaire.fr**

## L'inventaire général du patrimoine du plateau de millevaches...

### Répartition des fontaines, ponts, puits et moulins présents sur le territoire du Parc à partir de la base Mérimée



« Recenser, étudier, faire connaître le patrimoine... », les trois missions fondamentales de l'Inventaire général créé par André Malraux en 1964 ont été appliquées dans les années 1977- 1987, et pour la première fois en Limousin, sur le territoire géographique du plateau de Millevaches.

Cette récolte est riche de près de 4 000 dossiers, illustrés de près de 19 000 photographies. Aujourd'hui, la méthodologie d'approche est plus aboutie, l'outil de restitution électronique et les photographies ne seraient plus en noir et blanc...

Cependant, la documentation constituée alors n'en demeure pas moins un fonds homogène, unique et parfaitement daté qui a contribué, de façon pionnière, à faire émerger l'entité du plateau de Millevaches, cette terre de patrimoines millénaires qui sait si bien porter haut l'art contemporain.

Depuis 2007, le service de l'Inventaire a été transféré à la Région Limousin et appartient à la Direction du développement culturel et sportif. En gardant ses mêmes missions inscrites dans la loi, ce service regroupe la recherche, la documentation et la valorisation patrimoniale.

Un centre de documentation permet de consulter sur place et en accès gratuit, une bibliothèque de 3 000 références, constituée d'ouvrages sur le Limousin, de livres spécialisés sur l'art et le patrimoine architectural ou mobilier et de publications du service ou des autres services en France.

Ce centre de documentation permet de consulter les dossiers numérisés du plateau de Millevaches déjà en ligne sur les bases nationales Mérimée et Palissy du Ministère de la culture et de la communication. Il met également à la disposition du public toute la documentation produite par le service sur les autres aires d'étude prospectées à travers le Limousin.

Le centre de documentation est ouvert au public du lundi au jeudi de 14h00 à 16h30 et le matin sur rendez-vous. Contact et localisation :

**RÉGION LIMOUSIN**  
**Service de l'Inventaire et du Patrimoine culturel**  
**23 C, boulevard Saint-Maurice, Limoges**  
**Tél. 05 87 21 20 90 / 05 87 21 20 95 / Courriel : doc-sri@cr-limousin.fr**

## Brèves



### De nouvelles aides pour la restauration et la valorisation du patrimoine bâti remarquable

Une nouvelle opération de soutien aux travaux de rénovation du patrimoine bâti du PNR vient d'être lancée. Financée par la Région Limousin, elle doit permettre la poursuite de la valorisation du bâti rural traditionnel de la Montagne limousine, considéré comme remarquable.

Dans le précédent Contrat de Parc, le PNR avait expérimenté un premier dispositif régional de valorisation du patrimoine bâti habitable. Une centaine de projets avaient pu être accompagnés dans ce cadre.

L'objectif de cette nouvelle opération est de montrer à voir des restaurations de qualité, représentatives du bâti ancien, valorisant les matériaux, les techniques traditionnelles et les savoir-faire locaux. Elle s'applique sur le territoire du PNR à l'exclusion des 15 communes du Pays Sud Creusoises.

Ce programme permet d'aider les opérations de restauration relatives à la valorisation des moulins qui s'inscrivent dans un projet global de valorisation d'un site.

Sont également éligibles à l'opération, les bâtiments construits avant 1945, à usage unique d'habitation principale, secondaire ou occasionnelle, maisons paysannes ou de bourg, ...

### La fondation du patrimoine

Le PNR de Millevaches en Limousin et la Fondation du Patrimoine ont renouvelé fin décembre 2011 leur convention de partenariat en faveur de la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine bâti de proximité privé et public du territoire.

La nouvelle aide à la rénovation du patrimoine privé (grange, maison, four à pain, fontaine, moulin, ...) prévoit de verser une subvention complémentaire de 10% du montant des travaux, plafonné à 1 500€ pour les propriétaires non imposables ou imposables à l'impôt sur le revenu dans une tranche d'imposition inférieure ou égale à 15%, ou plafonné à 1 000 € pour les propriétaires dans une tranche d'imposition supérieure à 15%.

Grâce à ce partenariat datant déjà de 2006 de nombreux bâtis remarquables ont pu être sauvegardés, par exemple : un fournil restauré à Soudeilles, un four à pain sauvé à Affieux, une toiture remarquable rénovée à Meymac, ...



## Aides européennes pour la restauration du patrimoine identitaire

LEADER (Liaisons Entre Actions de Développement de l'Economie Rurale) est un programme européen qui vise à financer des projets de développement innovant en milieu rural via des crédits FEADER (Fonds Européen Agricole de Développement Rural).



Fontaine de Lou Gassarou, Saint-Amand-le-Petit

Sa mise en œuvre s'appuie sur un partenariat entre acteurs publics et privés, réunis au sein du Groupe d'Action Locale (GAL) du PNR de Millevaches en Limousin.

Une mesure d'aide a été spécialement pensée pour la valorisation du patrimoine bâti. Il s'agit du dispositif 323E qui permet de subventionner les travaux de restauration (clos et couvert) ainsi que les études, publications et éditions y étant liées pour les collectivités, les associations et les particuliers.

Les projets éligibles concernent :

- les fermes et leurs dépendances : fours à pain, porcheries, séchoirs à châtaignes, ...
- les architectures de l'eau : fontaines, puits, ponts, moulins à eau, ...
- les croix monumentales.

Le taux maximum de FEADER attribué par dossier est de 55% pour un montant de dépenses plafonné à 20 000€ HT pour le petit patrimoine et 80 000€ HT pour le patrimoine habitable. Pour obtenir le soutien de l'Europe, les projets doivent obligatoirement bénéficier de l'octroi d'une aide publique nationale (Etat, Région, Conseil général, Communauté de communes, commune, ...)

Ce dispositif a déjà permis de restaurer, par exemple, les fontaines de Saint Amand-le-Petit (3 094€ d'aide du FEADER), le moulin de Louzelergue à Clairavaux (44 000€ d'aide du FEADER), le four à pain de Servières à Peyrelevade (9 177€ d'aide du FEADER), ...

Le programme LEADER s'achève fin 2015, n'hésitez pas à contacter le GAL du PNR de Millevaches en Limousin pour vous accompagner dans vos projets.

## Les topoguides de randonnée pédestre du PNR

Randonneur assidu ou promeneur occasionnel, découvrez le patrimoine bâti du Parc grâce aux deux topoguides de randonnée dédiés au territoire.

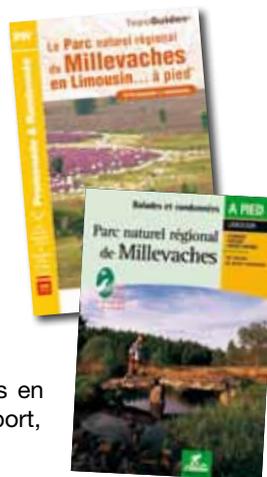
- **Le topoguide de la Fédération Française de la Randonnée (FFR) - 13,50€ :**

Intitulé « le Parc naturel régional de Millevaches en Limousin... à pied® », ce guide décrit notamment 4 sentiers de Grande Randonnée de Pays (GRP®).

- **Le topoguide de Chamina Edition - 15€ :**

Ce guide intitulé « Parc naturel régional de Millevaches » décrit 45 circuits de randonnée à la journée.

Ils sont vendus par les offices de tourisme locaux et, ailleurs en France, sur internet, en librairies spécialisées, magasins de sport, Fnac, etc.



## Le Parc travaille à un collector de timbres spécial PNR de Millevaches

La sortie de ce collector est prévu pour le mois de juin dans les bureaux de poste et les offices du tourisme. Il reprendra les grandes thématiques du territoire sur des timbres : la brebis Limousine, la loutre d'Europe, mais aussi l'architecture des 3 villes portes que sont Meymac, Felletin et Eymoutiers.

## À lire : Memoria de l'Aiga Enquête ethnolinguistique sur l'eau en montagne limousine



Pendant un an les animateurs de l'Institut d'Etudes Occitans dau Lemosin (IEO) ont arpenté 24 communes de la Montagne Limousine pour enquêter et collecter la mémoire de l'eau. La synthèse de cette collecte (portraits, croquis, témoignages,...) se présente sous forme d'un carnet de mission, bilingue occitan-français. *Disponible en librairies - 16,00 €.*

Renseignements : *Librariá occitana au 05 55 32 06 44 - www.ieo-lemosin.org*

**Vous n'êtes pas abonnés aux cahiers du patrimoine bâti et vous souhaitez recevoir les prochains numéros ?**

**Pour cela vous pouvez envoyer une carte postale à :**

PNR de Millevaches en Limousin  
«Le cahier du patrimoine bâti»  
20 place des Porrots - 19250 MEYMAC

... sans oublier, vos noms et adresse

**INFORMATIONS/RENSEIGNEMENTS**

**05 55 67 97 90**

**www.pnr-millevaches.fr**

Lebourg - 23340 Gentioux-Pigerolles

**Remerciements :** Le Parc naturel régional de Millevaches en Limousin tient à remercier pour leur implication dans la rédaction de ce numéro : l'Association Bâti et Savoir-faire en Limousin, le Service de l'Inventaire et du Patrimoine culturel de la Région Limousin.

**Textes :** Denis Lespiaux pour les brèves «Fondation du Patrimoine» et «Programme restauration et valorisation du bâti».

**Crédits :** Bâti et Savoir-faire, PNR Millevaches, schéma d'une «charpente à courbe» - Extrait de la maison et le village en Limousin de Maurice Robert. extrait du service de l'Inventaire Général - cahier n°9.

**Conception et réalisation :** ITI Communication Limoges, certifié ISO 14001

**Impression :** Fabrègue - St-Yrieix La Perche, sur papier PEFC™ (PEFC/10-31-1188)

